

taient ou feignaient d'être incroyables, que nous avions tous faits ce que de braves et honnêtes gens doivent faire, que nous avons agi sur des principes, et que nous n'avons pas cédé comme quelques-uns (non pas tous, encore une fois) à la crainte, à l'espoir, et à d'autres considérations. Si l'auteur n'est pas de ce nombre, il ne peut se plaindre individuellement. S'il a ces reproches à se faire, il lui convient fort peu de taxer d'illibéralité, ceux qui dans ce cas, l'auraient traité, comme il l'aurait mérité. D'un autre côté, il a trop de bonne foi sans doute, pour ne pas convenir que si l'éloge est du aux gens d'honneur, il ne l'est pas aux fourbes, et que le silence dans ce cas, eût équivalu à une espèce de consentement. Non, non, ne déguisons rien. Beaucoup des partisans de Mr. Ogden ont agi honorablement, et nous ne l'avons jamais nié; mais d'autres qui avaient avoué qu'ils étaient liés, qu'ils ne pouvaient pas agir publiquement sans trahir leurs sentiments, et qui ensuite ont prêché au public le contraire de ce qu'ils pensaient, une doctrine que désavouait le fond de leurs cœurs, voilà les gens qu'il était important de signaler, ils l'ont été, ils serviront d'exemple, la leçon est grande pour eux, mais il était nécessaire de la leur faire.

Il prétend "que nous nous sommes mis à la tête des enfans perdus." Oh pour le coup, voilà du comique! Il voudrait maintenant nous faire passer tout tant que nous sommes, pour des enfans et qui plus est, pour des enfans perdus. A cette phrase nous prendrons la liberté de répondre par le sourire, ainsi elle est donc réfutée. Nous n'avons jamais parlé de "nos acquisitions merveilleuses en fait de langues mortes, &c." Voilà encore une assertion qui sied bien peu à un homme qui se pique de BONNE FOI. Personne n'est plus convaincue que nous le sommes, de la faiblesse de nos ressources en fait de connaissances; mais nous pouvons dire sans crainte (et nous souhaitons à l'ami d'en pouvoir dire autant) que nous n'avons pas à nous reprocher une coupable indifférence sur les intérêts de nos concitoyens, sur le bien de notre pays. Nous avons toujours sollicité le public de nous accorder de l'indulgence, nous avons souvent répété que nous n'avions d'autre mérite que le désir d'être utiles, d'élever la voix au nom de nos concitoyens qui opposaient Mr Ogden, d'expliquer à ceux qui n'étaient pas censés les connaître, les raisons qui devaient agir sur les esprits. Et en cela (n'en déplaise à l'ami) nous avons fait ce que chaque sujet anglais peut et doit faire; la loi, la constitution nous y autorisaient, et c'est en cela, sans doute, qu'ils prétendent que nous avons manqué de jugement. C'est ce qui fait voir que nous ne nous accordons pas, et nous ne pouvons nous empêcher de lui demander lequel a plus de jugement, celui qui démontre correctement ce qu'il avance, ou celui qui nous reproche ce défaut sans nous le faire sentir? Nous pensons bien que l'ami laissera à d'autres la réponse, on aime si peu généralement à faire de telles réponses.

Nous prions les gens de bon sens de remarquer que l'ami paraît se dépouiller peu à peu de sa bonne foi et de sa candeur, en nous reprenant sur les menaces qu'il prétend que nous avons faites à des personnes dont le caractère et le mérite ne peuvent être appréciés par une personne aussi partielle et d'aussi peu de jugement que nous. Car il est aisé de voir qu'il fait allusion à ce que nous disions dans notre 9me N^o, en démasquant quelques calomnieux (et non pas le parti de Mons. Ogden, il n'en était pas question) qui s'étaient permis certaines réflexions sur nous. Ainsi nous ne croyons pas que l'ami s'il veut être de bonne foi, trouve à recourir aux menaces que nous faisons alors, autrement il serait naturel de le croire intéressé à nier ce que nous avançons. C'est ici le lieu de demander à l'ami, s'il est Anglais ou Canadien? S'il est Anglais nous ne le blâmons pas autant; s'il est Canadien, nous croyons ne pas nous tromper en avançant qu'il est un de ceux qui avaient avoué qu'il était lié, et que sa situation l'obligeait de se taire. Comme nous croyons connaître l'individu en question, nous suggérons de sa bonne foi par sa réponse; et après cela le public le jugera encore une fois, quoiqu'il le soit déjà. Cependant comme nous ne pouvons que former des conjectures sur l'identité de l'ami, par la personne qui a servi d'instrument pour faire remettre son écrit à l'imprimeur, nous suspendons notre jugement, jusqu'à ce que nous ayons sa réponse de BONNE FOI.

Mais est-il pardonnable à un homme de BONNE FOI d'oser dire "que si quelques sentimens hostiles se sont manifestés parmi ses concitoyens, (ce dont il doute) c'est à notre compte qu'il les chargera?" Avant l'élection il ne s'en était pas manifesté d'aussi violent qu'au moment de la clôture du Poll, et si l'ami veut être de bon compte, il conviendra que c'était à la droite du Hautings, que des Irlandais ou Anglais (ce n'était pas des Canadiens) se plaisaient à répéter plusieurs des expressions de Mr. Ogden, de ces expressions dont il avait fait usage dans sa Harangue, et qu'en les prononçant, ils annonçaient par l'expres-

sion de leurs yeux, que le discours de leur candidat n'avait pas eu l'effet de les calmer, au contraire. Si par la suite l'ami revient à la charge, nous aurons soin d'entrer dans des détails qui aujourd'hui seraient trop longs, et nous laisserons le public à décider entre nous.

Mr l'ami fait une assertion qu'il nous faut attribuer à un manque de BONNE FOI ou à un défaut de mémoire et de jugement; il avance que nous avons voulu faire une distinction entre l'Anglais et le Canadien. Cette distinction existe malheureusement depuis un grand nombre d'années, et ce n'est pas à nous qu'il faut l'attribuer. Dans les circonstances politiques où nous nous trouvons, il est absolument nécessaire de s'exprimer de manière à se faire comprendre; c'est pour cela qu'en parlant, par exemple, de nos concitoyens inévitables qu'aurait eu l'union, il était nécessaire de faire usage des deux mots Anglais, Canadien, afin de détailler les droits des derniers, que cette mesure aurait attaqués. Et c'est si bien le cas, que Mr Ogden lui-même est convenu publiquement qu'il n'est plus pour l'union, elle aurait donc fait du mal, selon lui; autrement il abandonne sans raison, un plan qu'il avait ourdi avec ses dignes collaborateurs, avec réflexion. Mais pour revenir à ces distinctions, nous prions l'ami de jeter un coup d'oeil sur notre Numéro 5, à la 3me page, et il verra combien nous nous élevons contre ceux qui ont fait et qui ont souffert cette division; il verra (et il le sait bien) que ce sont ceux qui en doit être imputée la faute. Il serait à désirer que vivans sous le même gouvernement, nous fussions liés par les mêmes sentimens. Mais que les ennemis du pays, les ennemis des Canadiens, sondent leur conscience s'ils en ont encore, et qu'ils nous répondent la vérité, elle sera la condamnation de l'ami, elle corroborera ce que nous disons.

L'ami, malgré toutes ses résolutions de modération parle de ressentimens vindicatifs et imbéciles qu'il prétend exister chez nous. Qu'il se tranquillise, et qu'il nous permette de lui dire bien poliment, que si l'on cesse un moment d'attribuer son écrit à la mauvaise foi; il faut en trouver la cause, non pas dans l'imbécillité, mais dans l'ignorance des faits et du reste? En effet parceque nous ne *bonnetons* pas, parce que nous ne nous mettons pas à genoux, pour exposer humblement nos raisons à l'ami et à d'autres; il en conclut que nous avons voulu mettre la division, il serait convenable à l'ami de se nommer, de faire connaître qui il est, et comme nous avons quelques raisons de soupçonner un certain Mr. qui dans sa conduite publique n'a pas mérité la bienveillance des publicistes de Trois-Rivieres, en le connaissant, nous ne serions alors en état de former un jugement sur ses motifs respectifs. Tout le monde sait que Mr. Mondelet est le Rédacteur de l'Argus, mais l'on ignore le nom de celui qui se sert d'un anonyme pour attaquer ce même Rédacteur, et qui en cela est semblable à un homme maqué qui porte des coups par maquerie, dans l'espérance de se soustraire à la honte de la défaite, par l'assurance de n'être jamais connu. Ce pendant comme nous sommes persuadés que les deux privés de Mr. Ogden, et quelques LOYAUX et VRAIS CANADIENS qui se meurent incapables (ou toutes fois nous n'avons pas signalés par leur fermeté et leur indépendance, volonté) d'apprécier les mérites et les bonnes qualités de nos vus; qu'ils savent qu'il était de notre intérêt de suivre une route autre que celle vis-à-vis des Anglais, qu'ils savent que nous ne retirons pas un avantage de la publication de l'Argus, que nous n'en ignorons apparemment le droit du sujet anglais (il présumons devenus le Rédacteur que par zèle pour le bien de nos concitoyens, que nous avons ouvertement, sans dire que nous sommes savans, idée qui git dans son déguisement (et en cela nous différons de l'ami) ex-primé nos sentimens, nous avons la ferme assurance, opposé à la science; il ignore que des hommes que ce même public que nous avons fait connaître publiquement, qui agissent publiquement deviennent comme dans toute la province, comme dignes d'éloges, nous il est justement observé dans un écrit que nous insérerons assez de justice pour ne pas nous blâmer. Le bon public peut-il nous blâmer d'avoir défendu ouvertement, mais il faut lui passer ce petit défaut. Nous n'avons jamais, autant que nos faibles talents nous l'ont permis, jamais calomnié le caractère public de Mr. Ogden, la cause de ces mêmes 102 et quelques Canadiens? nous avons essayé de le faire connaître et en cela nous avons assez bien réussi; nous irons plus loin, nous nous avons publié notre feuille dans un moment où nous pensions qu'elle serait utile; ce n'était pas pour nous faire tous nos efforts pour perdre le caractère sur notre promesse, comme le dit l'ami; ce n'était pas parceque le parti opposé au nôtre était Anglais, droit; que Mr. O. lui-même l'a avoué à l'assemblée mais bien parceque nous voyions des raisons si fortes, que nous pensions réussir à faire perdre l'élection à un homme qui selon nous, et selon tous ceux qui ont refusé leurs suffrages à Mr Ogden, avait tenu une conduite qui le devait priver de cet honneur. Nous sommes été trompés dans notre attente, trompés et grandement trompés, mais qu'en résulte-t-il? C'est que si l'n'y avait pas eu des personnes d'influence dont quelques-unes ont acquis à juste titre, le nom honorable de GIROUETTES, qui ont fait usage de cette influence pour conduire dans des sentiers (qui ne les meneront pas sûrement au ciel du bonheur politique) contre lesquels ils auraient dû les mettre en garde, jamais leur candidat n'aurait eu le succès dont l'ami se glorifie tant! Il a donc raison de remercier des Canadiens, il peut sans crainte leur en témoigner de la reconnaissance. Mais le pays aura-t-il pour ces mêmes Canadiens, les mêmes sentimens de reconnaissance? Tironn un voile, ayons au moins à présent la charité de taire ce BEL LOGE. L'ouït de tous côtés à quelles sortes de Canadiens, l'on doit attribuer la perte de l'élection. Les Anglais s'en réjouissent et en rient, (avec raison) les Giroettes sont convertis de confusion, leurs compatriotes en ont honte. L'ami "contemple cela comme un grand triomphe," mais il nous semble qu'il a parlé d'ENFANS PERDUS, grand mérite à en triompher! L'ami nous donne de grandes espérances sur la conduite future de son Candidat; il se fonde probablement sur l'abjuration de ce Monsieur, personne pourtant n'y sera trompée. L'exécution est différente des promesses!

L'ami a raison de dire "que ceux qui ont voté contre Mr. Ogden, se sont sans doute vus obligés de le faire, et beaucoup avaient des raisons bien fortes pour en agir ainsi;" mais il se met lui-même en contradiction avec Mr Ogden, en contradiction avec l'ETERNEL expression du sentiment général puisqu'il était promené, porté en tête du cortège triomphal, puisqu'il est demeuré suspendu un après midi entier dans la rue le plus publique, et qu'on y lisait comme nous l'avons déjà observé "Défaite de la calomnie, de l'intrigue et de mensonge," il est, disons nous, en contradiction avec eux (et peut-être avec lui-même) lorsqu'il dit "un ton mielleux et doux (bien naturel à ceux qui ont intérêt de raccommoier les affaires) il nous assure "que son parti ne se plaint pas de ceux qui ont voté contre Mr Ogden, et n'impute à aucun d'eux de détourner s'ils en ont agi ainsi." Eh! votre Coryphée, Mr l'ami, dans ses remerciemens qu'il a fait distribuer dernièrement, se plaint à parler de *Démagogues*, de *Démocrates*, de *Calomnieux*, de *ennemis de l'ordre social*; il complimente ses électeurs sur le succès qu'ils ont eu à faire réjaillir sur ses calomnieux, la noirceur de leur perfidie! &c." Voyez le No. 6 de l'Argus, cette adresse est extraite des papiers publics dans lesquels Mr. Ogden l'avait fait insérer. Personne ne s'y trompera, les motifs de l'ami commencent à percer, nous les mettrons au grand jour, avec le tems. Il reproche ensuite à l'Editeur de l'Argus et à deux ou trois autres de son parti de s'être conduits avec indécence. Le manteau dont se couvre l'ami, nous met dans l'impossibilité de lui rappeler la conduite qu'il a tenue, et de la comparer avec celle de "deux ou trois autres, qu'il taxe d'indécence, (sans le prouver, suivant sa coutable habitude;) mais nous espérons de sa bonne foi qu'il aura assez d'honneur et assez de courage pour ne pas souffrir qu'on le soupçonne d'avoir en partage, les attributs qui distinguent ordinairement ceux qui se masquent, et qu'il avouera notre exemple en discutant ouvertement et franchement la question, autrement il jouera que le rôle d'un homme trop pusillanime, et trop peu certain de ce qu'il avance, pour se débarrasser de sa honte, en se soustrayant à la honte de la défaite, par l'assurance de n'être jamais connu. Ce notre parti, avons calomnié le caractère public et privé de Mr. Ogden, homme, dit il, dont nous sommes incapables (ou toutes fois nous n'avons pas la faculté) d'apprécier les mérites et les bonnes qualités de nos vus; qu'ils savent qu'il était de notre intérêt de suivre une route autre que celle vis-à-vis des Anglais, qu'ils savent que nous ne retirons pas un avantage de la publication de l'Argus, que nous n'en ignorons apparemment le droit du sujet anglais (il présumons devenus le Rédacteur que par zèle pour le bien de nos concitoyens, que nous avons ouvertement, sans dire que nous sommes savans, idée qui git dans son déguisement (et en cela nous différons de l'ami) ex-primé nos sentimens, nous avons la ferme assurance, opposé à la science; il ignore que des hommes que ce même public que nous avons fait connaître publiquement, qui agissent publiquement deviennent comme dans toute la province, comme dignes d'éloges, nous il est justement observé dans un écrit que nous insérerons assez de justice pour ne pas nous blâmer. Le bon public peut-il nous blâmer d'avoir défendu ouvertement, mais il faut lui passer ce petit défaut. Nous n'avons jamais, autant que nos faibles talents nous l'ont permis, jamais calomnié le caractère public de Mr. Ogden, la cause de ces mêmes 102 et quelques Canadiens? nous avons essayé de le faire connaître et en cela nous avons assez bien réussi; nous irons plus loin, nous nous avons publié notre feuille dans un moment où nous pensions qu'elle serait utile; ce n'était pas pour nous faire tous nos efforts pour perdre le caractère sur notre promesse, comme le dit l'ami; ce n'était pas parceque le parti opposé au nôtre était Anglais, droit; que Mr. O. lui-même l'a avoué à l'assemblée mais bien parceque nous voyions des raisons si fortes, que nous pensions réussir à faire perdre l'élection à un homme qui selon nous, et selon tous ceux qui ont refusé leurs suffrages à Mr Ogden, avait tenu une conduite qui le devait priver de cet honneur. Nous sommes été trompés dans notre attente, trompés et grandement trompés, mais qu'en résulte-t-il? C'est que si l'n'y avait pas eu des personnes d'influence dont quelques-unes ont acquis à juste titre, le nom honorable de GIROUETTES, qui ont fait usage de cette influence pour conduire dans des sentiers (qui ne les meneront pas sûrement au ciel du bonheur politique) contre lesquels ils auraient dû les mettre en garde, jamais leur candidat n'aurait eu le succès dont l'ami se glorifie tant! Il a donc raison de remercier des Canadiens, il peut sans crainte leur en témoigner de la reconnaissance.

Mais le pays aura-t-il pour ces mêmes Canadiens, les mêmes sentimens de reconnaissance? Tironn un voile, ayons au moins à présent la charité de taire ce BEL LOGE. L'ouït de tous côtés à quelles sortes de Canadiens, l'on doit attribuer la perte de l'élection. Les Anglais s'en réjouissent et en rient, (avec raison) les Giroettes sont convertis de confusion, leurs compatriotes en ont honte. L'ami "contemple cela comme un grand triomphe," mais il nous semble qu'il a parlé d'ENFANS PERDUS, grand mérite à en triompher! L'ami nous donne de grandes espérances sur la conduite future de son Candidat; il se fonde probablement sur l'abjuration de ce Monsieur, personne pourtant n'y sera trompée. L'exécution est différente des promesses!

L'ami a raison de dire "que ceux qui ont voté contre Mr. Ogden, se sont sans doute vus obligés de le faire, et beaucoup avaient des raisons bien fortes pour en agir ainsi;" mais il se met lui-même en contradiction avec Mr Ogden, en contradiction avec l'ETERNEL expression du sentiment général puisqu'il était promené, porté en tête du cortège triomphal, puisqu'il est demeuré suspendu un après midi entier dans la rue le plus publique, et qu'on y lisait comme nous l'avons déjà observé "Défaite de la calomnie, de l'intrigue et de mensonge," il est, disons nous, en contradiction avec eux (et peut-être avec lui-même) lorsqu'il dit "un ton mielleux et doux (bien naturel à ceux qui ont intérêt de raccommoier les affaires) il nous assure "que son parti ne se plaint pas de ceux qui ont voté contre Mr Ogden, et n'impute à aucun d'eux de détourner s'ils en ont agi ainsi." Eh! votre Coryphée, Mr l'ami, dans ses remerciemens qu'il a fait distribuer dernièrement, se plaint à parler de *Démagogues*, de *Démocrates*, de *Calomnieux*, de *ennemis de l'ordre social*; il complimente ses électeurs sur le succès qu'ils ont eu à faire réjaillir sur ses calomnieux, la noirceur de leur perfidie! &c." Voyez le No. 6 de l'Argus, cette adresse est extraite des papiers publics dans lesquels Mr. Ogden l'avait fait insérer. Personne ne s'y trompera, les motifs de l'ami commencent à percer, nous les mettrons au grand jour, avec le tems. Il reproche ensuite à l'Editeur de l'Argus et à deux ou trois autres de son parti de s'être conduits avec indécence. Le manteau dont se couvre l'ami, nous met dans l'impossibilité de lui rappeler la conduite qu'il a tenue, et de la comparer avec celle de "deux ou trois autres, qu'il taxe d'indécence, (sans le prouver, suivant sa coutable habitude;) mais nous espérons de sa bonne foi qu'il aura assez d'honneur et assez de courage pour ne pas souffrir qu'on le soupçonne d'avoir en partage, les attributs qui distinguent ordinairement ceux qui se masquent, et qu'il avouera notre exemple en discutant ouvertement et franchement la question, autrement il jouera que le rôle d'un homme trop pusillanime, et trop peu certain de ce qu'il avance, pour se débarrasser de sa honte, en se soustrayant à la honte de la défaite, par l'assurance de n'être jamais connu. Ce notre parti, avons calomnié le caractère public et privé de Mr. Ogden, homme, dit il, dont nous sommes incapables (ou toutes fois nous n'avons pas la faculté) d'apprécier les mérites et les bonnes qualités de nos vus; qu'ils savent qu'il était de notre intérêt de suivre une route autre que celle vis-à-vis des Anglais, qu'ils savent que nous ne retirons pas un avantage de la publication de l'Argus, que nous n'en ignorons apparemment le droit du sujet anglais (il présumons devenus le Rédacteur que par zèle pour le bien de nos concitoyens, que nous avons ouvertement, sans dire que nous sommes savans, idée qui git dans son déguisement (et en cela nous différons de l'ami) ex-primé nos sentimens, nous avons la ferme assurance, opposé à la science; il ignore que des hommes que ce même public que nous avons fait connaître publiquement, qui agissent publiquement deviennent comme dans toute la province, comme dignes d'éloges, nous il est justement observé dans un écrit que nous insérerons assez de justice pour ne pas nous blâmer. Le bon public peut-il nous blâmer d'avoir défendu ouvertement, mais il faut lui passer ce petit défaut. Nous n'avons jamais, autant que nos faibles talents nous l'ont permis, jamais calomnié le caractère public de Mr. Ogden, la cause de ces mêmes 102 et quelques Canadiens? nous avons essayé de le faire connaître et en cela nous avons assez bien réussi; nous irons plus loin, nous nous avons publié notre feuille dans un moment où nous pensions qu'elle serait utile; ce n'était pas pour nous faire tous nos efforts pour perdre le caractère sur notre promesse, comme le dit l'ami; ce n'était pas parceque le parti opposé au nôtre était Anglais, droit; que Mr. O. lui-même l'a avoué à l'assemblée mais bien parceque nous voyions des raisons si fortes, que nous pensions réussir à faire perdre l'élection à un homme qui selon nous, et selon tous ceux qui ont refusé leurs suffrages à Mr Ogden, avait tenu une conduite qui le devait priver de cet honneur. Nous sommes été trompés dans notre attente, trompés et grandement trompés, mais qu'en résulte-t-il? C'est que si l'n'y avait pas eu des personnes d'influence dont quelques-unes ont acquis à juste titre, le nom honorable de GIROUETTES, qui ont fait usage de cette influence pour conduire dans des sentiers (qui ne les meneront pas sûrement au ciel du bonheur politique) contre lesquels ils auraient dû les mettre en garde, jamais leur candidat n'aurait eu le succès dont l'ami se glorifie tant! Il a donc raison de remercier des Canadiens, il peut sans crainte leur en témoigner de la reconnaissance.